

**LE JOUR, 1954
12 MARS 1954**

POLITIQUE INTERIEURE : OU ALLONS-NOUS ?

Il n'y a pas lieu d'entrer dans le détail mais il faut prendre un fait pour un fait : **le Gouvernement libanais, comme il est, ne contente pas la raison.**

La situation intérieure de la plupart des pays de la ligue arabe, les tendances contradictoires, la politique de défense commune orientée vers le Pakistan à laquelle se rallie l'Irak, la conjoncture en face d'Israël, tout appelle l'attention des Libanais et les invite à la vigilance.

Il faudrait avoir ici le Gouvernement le plus fort, et c'est le plus faible qu'on a. On s'étonne d'en être arrivé là après des mois de réflexion. On peut-être n'a-t-on pas réfléchi du tout ; ce serait plus mortifiant encore.

Pour délicate qu'elle soit, la politique libanaise ne passe pas nos moyens intellectuels. Il faut être bien léger pour la laisser s'anémier à ce point. **Si pourtant le Liban dispose de quelque force, c'est bien de son intelligence, de sa logique, de sa dialectique qu'il la tire.**

Pour éclairer l'Orient et l'Occident ensemble, le Liban a la charge d'un plaidoyer quasi-permanent. C'est son rôle et c'est la dignité de ce rôle. Encore faut-il qu'il y ait des voix pour se faire entendre, des paroles et des arguments pour emporter la conviction de tant d'interlocuteurs.

Nous savons que ce pays a la faveur des dieux et qu'il peut compter sur un destin providentiel. Mais on ne peut tout laisser au hasard. **Tout est réduit ici à une échelle si basse qu'on s'en effraie.** Ceux qui s'y résignent pourraient faire beaucoup mieux et ils ne le font pas.

Que sont ces propos creux, ces chétives querelles ? A quelle indécence sur le plan de l'esprit ne sommes-nous pas livrés ? Où est le bon sens de ce pays, où sont ses hommes ? Et à quelle dispersion ne nous a-t-on pas réduits ?

En toute franchise, nous tiendrions aujourd'hui une crise ministérielle pour une aventure ; mais on fait tout pour la rendre inévitable. Si on est à temps pour raccommoier, pour replâtrer, pour apporter du renfort à l'équipe mal en point, on ne le sera pas demain.

La leçon de cela, c'est que le sérieux manque ici et qu'il nous faut sortir de nos illusions. Les responsables sont quelques-uns et les responsabilités sont nombreuses.

Nous avons tout ce qu'il faut pour être le petit pays le plus solide du Proche-Orient et de tout l'Orient. Jusqu'à quand nous empêtrons-nous comme à plaisir dans des querelles et dans des jeux d'enfants ?